

A portrait of Pierre Claverie, Bishop of Algiers, shown from the chest up. He is wearing a red cassock with a white fur collar and a white sash with a gold braid. He has grey hair, wears glasses, and has a slight smile. He is looking to the right. The background is dark and out of focus, showing another person in white and red vestments. The text "il était une Foi..." is overlaid on the image in white. A dark red rectangular box in the bottom left contains his name and title in gold text. There are decorative gold squares and lines in the top left and bottom left corners.

il était une Foi...

Pierre Claverie
évêque en Algérie

▶ 8 mai 1938	Naissance à Bab El Oued
▶ novembre 1957	Départ pour Grenoble après le baccalauréat pour études (années préparatoires à une école d'ingénieur).
▶ 7 décembre 1958	Prise d'habit dans l'Ordre dominicain au couvent de Lille.
▶ 1959-1967	Formation religieuse
▶ 8 décembre 1959	Profession simple
▶ novembre 1964	Profession solennelle
▶ 4 juillet 1965	Ordination presbytérale
▶ 1962-1963	Départ d'Algérie de sa mère puis de son père.
▶ mars 1962/1963	Service militaire pour une année en Algérie (à l'Aumônerie). Il est en Algérie en juillet 1962 lors de l'Indépendance.
▶ 5 juillet 1967	Retour à Alger comme dominicain
▶ 1967-1970	Études d'arabe, prédication, groupes bibliques...
▶ novembre 1970/ été 1971	Pierre Claverie seconde Jean Scotto nouvellement nommé évêque de Constantine
▶ janvier 1973	Nommé directeur du centre d'études diocésain des Glycines (formation théologique, cours de langues, conférences...)
▶ 12 mai 1981	Nomination comme évêque d'Oran
▶ 2 octobre 1981	Ordination épiscopale à la cathédrale d'Alger
▶ 9 octobre 1981	Installation à Oran
▶ 1 ^{er} août 1996	Assassinat dans son évêché d'Oran.

Ouvrages de Pierre Claverie

- ▶ *Lettres et messages d'Algérie*, Paris, Karthala, 1996, 280 p.
- ▶ *Le Livre de la foi. Révélation et parole de Dieu dans la tradition chrétienne*, Paris, Cerf, 1997, 144 p.
- ▶ *Donner sa vie. Six jours de retraite sur l'eucharistie*, Paris, Cerf, 2003, 120 p. (traduit en italien et polonais)
- ▶ *Il est tout de même permis d'être heureux, Lettres familiales 1967-1969*, Paris, Cerf, 2003, 688 p.

- ▶ *Petit traité du dialogue et de la rencontre*, Paris, Cerf, 2004, 176 p.
- ▶ *Je ne connaissais pas mon nom. Mémoires d'un religieux anonyme*, Paris, Cerf, 2006, 192 p.

Ouvrages sur Pierre Claverie

- ▶ Jean-Jacques Pérennès, *Pierre Claverie, un Algérien par alliance*, Paris, Cerf, 2000, 391 p. (traduit en italien et en arabe)
- ▶ *La Vie Spirituelle*, n° spécial sur Pierre Claverie, Paris, Cerf, 1997.

UNE PAROLE COURAGEUSE



Il y a dix ans, le frère Pierre Claverie, dominicain, évêque d'Oran, était assassiné avec son chauffeur, quelques semaines après les moines de Tibhirine.

► Pierre Claverie naît le 8 mai 1938 à Alger, au sein d'une famille très unie mais sans relation réelle avec les musulmans. Comme d'autres Français d'Algérie, il vivait dans « la bulle coloniale ». En 1957, étudiant à Grenoble, il découvre la gravité de la situation en Algérie. Une lettre hebdomadaire le relie aux siens. Son désir de vivre à fond le conduit alors chez les dominicains à Lille, où il se forme au plan intellectuel et à l'oraison. En 1959, il poursuit ses études à Paris où il a pour maîtres les pères Chenu et Congar. Ordonné prêtre en 1965, il est envoyé en 1967, à sa demande, au couvent d'Alger. Là, il apprend l'arabe, étudie l'islam et surtout fait la connaissance de nombreux amis algériens musulmans. Nommé par le cardinal Duval directeur du centre diocésain d'études d'Alger en 1973, il y invite ses partenaires algériens pour parler des réalités politiques, sociales et économiques du pays. Il rédige des cours de théologie, enseigne l'arabe et l'islamologie, multiplie les conférences et trouve dans la prière la force d'accomplir sa mission. L'été, il prêche des retraites. Nommé évêque d'Oran en 1981, il met en relation les chrétiens de toutes provenances avec le milieu musulman. Sillonnant son diocèse, il crée des plates-formes de rencontre où chrétiens et musulmans travaillent au service des Algériens : bibliothèques, centres de couture, accueil de personnes âgées ou handicapées. À l'heure des extrémismes, sa parole courageuse soutient une Algérie ouverte et fraternelle. Son engagement à la suite du Christ, nourri de ces rencontres, s'exprimera aussi par sa fidélité à son peuple jusque dans sa mort. Il est tué par une bombe, le 1^{er} août 1996, sang mêlé avec au moins 150 000 Algériens. Sa foi solide, son humour et son bon sens font de lui un vrai maître spirituel pour notre temps. ■



PIERRE CLAVERIE A ÉTÉ ASSASSINÉ LE 1^{ER} AOÛT 1996. CE CHOIX DE TEXTES VARIÉS EST UNE MANIÈRE D'HONORER LA MÉMOIRE D'UN TÉMOIN QUI, À LA SUITE DU CHRIST, A SU AUSSI DONNER SA VIE POUR SON PEUPLE.

Le frère Pierre Claverie a prêché de nombreuses retraites surtout à des religieuses, au Liban jusqu'en 1982, en Algérie, en France et ailleurs. Voici deux extraits de retraite où il nous partage sa découverte de Dieu, marquée par son environnement musulman.

Dieu le Tout Autre

Extraits du « *Petit traité de la rencontre et de dialogue* », pp 76-78, Cerf 2004

Quelqu'un nous précède et nous a aimés le premier.

Nous disons souvent: la vie chrétienne c'est la foi, l'espérance et la charité, le trépied de la vie chrétienne. C'est vrai. Mais ce qui me plaît beaucoup, c'est d'imaginer que la foi, l'espérance et la charité ne sont pas de nous, mais c'est en Dieu d'abord. Ce qui fait ma joie de vivre, c'est de savoir que Dieu croit en moi, Dieu m'espère, Dieu m'aime. (...)

Trop souvent, nous imaginons Dieu à notre image et ressemblance, en poussant à l'infini tout ce que nous imaginons et nous luttons avec ce Dieu-là comme avec un fantôme pour conquérir notre liberté. Le Dieu de Jésus Christ échappe, s'Il est transcendant, c'est précisément parce qu'Il est autre que toutes les représentations humaines, y compris ce que nous imaginons être Dieu. Il est autre. Pour montrer qu'il est radicalement autre, il devient comme un enfant.

Ce nouveau visage de Dieu est vraiment une nouveauté! En Jésus, Dieu se révèle comme Celui qui est sans désir de domination, sans gloire et sans puissance au sens humain du mot, incapable de possession. Sa seule passion est de donner la vie, et c'est réellement une passion qui entraîne Jésus à donner sa vie.

Dieu est amour

Extraits de « *Je ne savais pas mon nom* », pp 25-27, Cerf 2006

Jésus-Christ révèle que Dieu est Amour et c'est tout! (...) L'Amour ne peut pas faire n'importe quoi. Dieu respecte celui qu'il aime y compris dans ses refus, dans ses abandons. Il ne pourra rien faire d'autre que d'être là et d'appeler à nouveau et d'appeler encore et de dire encore, je t'aime! Mais si je ne réponds pas, il ne se passera rien. Nous préférons bien qu'il suffise de dire: « Change ceci, fais cela... » et nous, pourquoi changerions-nous, puisque c'est lui, le Tout Puissant! Or Dieu n'est Tout Puissant que par Son Amour. Seulement voilà, au fond de nous-même, nous n'avons pas saisi vraiment ce que pouvait être la force irrésistible de l'amour.

Mais l'amour n'aura le dernier mot que lorsqu'un homme se lèvera pour répondre: « Oui » à l'appel. Si personne ne se lève pour répondre à l'appel de Dieu, l'humanité continuera à aller à vau-l'eau sans que, malheureusement, ni Dieu ni l'homme n'y puissent rien. Le jour où un appel de Dieu est vraiment entendu par un homme qui a perçu à quel point la force de l'amour peut tout transformer alors Dieu fait de lui quelqu'un qui est mille fois plus fort que toutes les puissances que l'homme se donne pour changer le monde. (...) Le jour où des hommes et des femmes misent vraiment sur une force intérieure, les choses changent. Aussi longtemps qu'ils n'ont pas misé ne serait-ce qu'un tout petit peu là-dessus, rien ne changera, Dieu sera exilé du monde.



Le frère Pierre Claverie en tirait une conséquence utile pour nous : avoir confiance en Dieu et nous tenir en sa présence sans tension. Voici un extrait de l'homélie qu'il a prononcée le jour de son ordination épiscopale :

J'ai la faiblesse de croire que Dieu agit en nous par son Esprit pour peu que nous le laissions faire, que nous l'accueillions avec un cœur libre, sans crispation et sans tension, les mains ouvertes, avec confiance.

La rencontre de l'autre

Petit traité, Cerf 2004, p 83

C'était pour lui le défi de sa vie :

L'appel de l'amour se fait humble pour que l'autre grandisse et devienne, à son tour, capable d'aimer. Voilà, pour moi, celui dont la parole fonde mes rencontres, mes dialogues et ma vie : c'est ce Dieu-là. Et pourquoi est-il ainsi ? Je n'en sais trop rien. Mais ce que ma foi me dit est que : Il est en lui même dialogue fondateur – c'est là, pour moi, la merveille de la Trinité.

Toute relation possible est fondée là-dessus. Si Dieu est communion, tout ce qu'il crée est communion. Tout être est de communion et pour la commu-

nion. L'être et la vie sont nés de cette rencontre d'amour et nous sommes nés de cela aussi.

Ayant connu ce Jésus, et à travers lui ce Dieu, la foi est la réponse de confiance à ce Dieu-là. Nous le voyons en Jésus : Jésus n'est jamais seul, il écoute Quelqu'un qui est présent dans sa vie, présent à sa conscience. C'est ce qui le rend simple, vivant, sans prétention à faire valoir, sans biens à défendre. À l'origine de cette simplicité, il y a l'amour du Père.

Extrait de « *Humanité plurielle* » cité dans Jean-Jacques Pérennès, *Pierre Claverie, Un Algérien par alliance*, Cerf 2000, p 390 :

Nul ne possède la vérité, chacun la recherche. Il y a certainement des vérités objectives mais qui nous dépassent tous et on ne peut y accéder que dans un long cheminement et en recomposant peu à peu cette vérité-là, en glanant, dans les autres cultures, dans les autres types d'humanité, ce que les autres aussi ont acquis, ont cherché dans leur propre cheminement vers la vérité. Je suis croyant, je crois qu'il y a un Dieu, mais je n'ai pas la prétention de posséder ce Dieu-là, ni par le Jésus, qui me le révèle, ni par les dog-

mes de ma foi. On ne possède pas Dieu. On ne possède pas la vérité et j'ai besoin de la vérité des autres. C'est l'expérience que je fais aujourd'hui avec des milliers d'Algériens dans le partage d'une existence et des questions que nous nous posons tous.

La prière

Extrait de la retraite « *Je ne savais pas mon nom* », Cerf 2006, p 139

Cet espace pour Dieu, notre être intérieur, se nourrit aussi de l'adoration. *La prière* est son milieu nourricier. La prière est d'abord une disposition d'accueil dans toute notre vie, une disposition d'attente. « Prier, c'est avouer que l'on a faim », c'est *la voix de l'humilité* ou du désir de Dieu. (...) Oui, la prière est une nécessité vitale dès que nous avons réalisé que tout est à recevoir, que nous ne faisons rien de bon si nous ne nous recevons pas nous-mêmes de Dieu et que tout est don.

La prière est aussi un *moment de la gratuité* – don de la grâce – où, enfin, je ne compte plus sur mes seules forces, où je laisse un blanc dans ma vie si bien planifiée, si bien programmée que

Dieu n'a plus rien à y faire. Dieu pour nous n'est souvent qu'un ornement dans un jardin déjà bien cultivé : il n'est pas la terre, il n'est pas la source, il n'est pas le soleil, il n'est pas la vie. Je me suis aperçu un jour que mon jardin si brillant donnait des fruits amers et quelquefois même empoisonnés pour les autres. Dans ces moments de gratuité, je m'efforce d'écouter et de ne plus parler de moi-même - de ne plus brouiller les appels de Dieu par mes discours. Un moment de prière est, pour moi, un moment d'un changement de regard sur les autres et sur moi et une recherche de la vérité de mon être, de celui des autres, devant moi et devant Dieu. Je peux alors recevoir les autres et les événements qui ont bousculé ma vie, avec calme et sérénité, comme des appels à me convertir et non pas comme des agressions à rejeter.

Accueil de la parole

Retraitesur l'Eucharistie : « *Donner sa vie* » Cerf 2003, p 32 et p 50 :

Lorsque nous lisons et écoutons, commentons ou partageons la Parole de Dieu au cours de l'Eucharistie, gardons-



nous de la recevoir seulement avec notre intelligence. Elle s'adresse à tout nous mêmes comme elle veut pénétrer tout notre être: semence dans notre terre elle veut la féconder toute entière de sa puissance de vie - La Parole de Dieu se rumine autant qu'elle s'explique et se comprend: elle demande à être reçue par l'émotion et la mémoire, par le cœur autant que par la tête... D'ailleurs cette parole, pour nous, s'est faite chair et homme et c'est Jésus-Christ, une personne, et pas seulement des mots dans un Livre: Jésus n'écrira pas. Il va imprimer sa présence dans ceux qui le suivent et leur communiquer son Esprit: il les « informe » de l'intérieur pour qu'ils deviennent à leur tour des témoins de Dieu dans le monde. Tout leur être est configuré au sien de sorte qu'ils continuent sa présence en parlant et en agissant en son nom. Ils ne se contentent

pas de répéter des discours tout faits sur Dieu et sur l'homme. Écouter la parole c'est recueillir tout notre être pour retenir la Présence dont l'écriture est le sacrement.

Offertoire

Prenons garde de ne jamais rien offrir – de ne nous donner qu'avec mesure et en espérant toujours être payé en retour. Celui qui veut sauver sa vie la perdra, car il n'aura pas été capable de sortir de lui-même. C'est le moment de réaliser que notre vie n'a de valeur qu'à la mesure où elle se donne: pas seulement à la messe mais bien dans le quotidien des rencontres et des événements de la vie. Se donner à Dieu mais aussi se donner aux autres, c'est le mouvement de l'offertoire qui débouche sur la Pâque et la communion des enfants de Dieu. Si tout est à recevoir comme un don de Dieu, nous n'avons rien à retenir et

tout à partager : l'offrande est la conséquence de ce don d'amour incessant qu'est la création par Dieu.

Chemin de croix

Extraits de l'homélie prononcée le 3 octobre 1991 à l'issue du Chemin de Croix.

I. Frères et sœurs, mes amis. Nous venons de parcourir avec Jésus le chemin qui l'a mené et qui nous mène à sa suite, de la mort à la vie. Car nous sommes tous et toutes appelés à passer sans cesse de la mort à la vie. C'est là le sens de notre existence chrétienne placée sous le signe du baptême qui figure ce passage à l'origine de notre renaissance. Nous passons ainsi de naissance en renaissance vers toujours plus de vie jusqu'à la plénitude de la communion avec la source même de toute vie que nous appelons : Notre Père. Mais chaque naissance est aussi un arrachement aux puissances de la mort. Ce combat, Jésus l'a vécu pour nous entraîner avec lui dans sa victoire sur la mort.

(...) Au lieu de nous enfoncer un peu plus dans le non-sens et le désespoir, le Calvaire et le signe de la Croix vont deve-

nir des lieux de réconciliation et d'espérance. Réconciliation offerte par Dieu à sa création brisée et à l'homme égaré : Dieu vient refaire alliance et s'offre lui-même pour rétablir toutes choses dans la justice. Il refait l'ajustement entre Lui et la création qui retrouve ainsi sa source et sa vie.

(...) Au cours de notre existence terrestre, nous portons la croix avec Jésus, c'est-à-dire que nous menons avec lui le combat contre les forces de la mort avec les armes de l'amour. Chaque arrachement à l'égoïsme, à l'orgueil, à l'instinct de possession et de domination, au mépris du petit, ouvre en nous une porte pour l'Esprit. Chaque geste de pardon, d'abandon, de don de soi, de réconciliation, fait grandir en nous la vie éternelle. Et chacune de ces décisions nous place sur une croix où nous avons à choisir entre le repli sur soi et l'amour de Dieu, la mort et la vie.

Nous sommes encore sur le chemin et nous parcourons, étape par étape, le difficile passage de la mort à la vie, d'arrachement en arrachement. Rien n'y est encore évident ; nous ne sommes pas assurés d'être au bout de la

course et de l'effort. Mais dans notre marche, nous gardons les yeux fixés sur le Christ ressuscité : il nous précède et nous attire à lui, bras et cœur ouverts comme sur la croix, non pour nous enfoncer dans la mort mais pour nous appeler à le rejoindre dans la vie nouvelle.

Marie veille sur nous en chemin. Sa présence maternelle et sa compassion nous soutiennent lorsque la nuit se fait trop sombre, la marche trop pénible, la solitude trop dure, la souffrance trop aiguë. Elle nous engendre, par son amour, à la confiance et à l'espérance.

Sur ce chemin, Simon de Cyrène a été requis pour aider le supplicié de la veille qui ne pouvait plus porter sa croix. Nous devons nous aussi porter les fardeaux les uns des autres... Chacun a sa part dans cette immense marche de l'humanité vers le Père. Nous y sommes tous solidaires. Jésus nous confie les uns aux autres, comme il confie Marie à Jean et Jean à Marie et il nous rend ainsi capables de franchir l'épreuve, précisément, en mettant en commun nos forces dans la communion de l'amour.

Nous sommes membres de son

corps, chacun est indispensable aux autres et au tout. Se dérober à l'appel son frère, c'est blesser le corps du Christ aussi profondément que le firent les tortures de sa Passion. Nous sommes le corps du Christ, souffrant et ressuscité, où la vie de l'Esprit se répand dans la mesure où l'on s'aime fraternellement.

Le chemin de la croix est le chemin d'une passion : celle de Dieu pour sa création, la passion d'amour de Jésus pour chacun d'entre nous, notre passion pour lui et pour que son règne vienne. C'est le chemin de la vie.

« *Vivre et mourir* » in « *Lettres et messages d'Algérie* », Karthala, 4^{éd.} 1997 pp 232-234.

Dieu nous a donné la vie et nous n'avons pas le droit de jouer avec elle comme à la roulette russe en l'exposant légèrement et inutilement. Nous avons même le devoir moral et religieux de la conserver et d'assurer les conditions nécessaires de son équilibre, de sa santé, de sa fécondité. (...)

Jésus n'a pas cherché la mort. Il n'a pas voulu la fuir non plus car il jugeait probablement que la fidélité à ses engagements vis-

à-vis du Père et pour la venue de Son Règne étaient plus importants que sa peur de mourir. Il a préféré aller jusqu'au bout de la logique de sa vie et de sa mission plutôt que de trahir ce qu'il était, ce qu'il disait et ce qu'il avait fait, en reniant ou en abandonnant pour éviter l'affrontement ultime. Cette heure scellait l'ensemble de son existence du sceau de la vérité et de la fidélité. Elle révélait sa « gloire » c'est-à-dire son poids d'authenticité. Le long procès qui l'oppose aux forces de la mort, inauguré par la tentation au désert, poursuivi durant sa vie publique en Galilée et à Jérusalem, s'achève. Il continue à s'appuyer sur les seules armes de la justice, de la vérité et sur la force intérieure de la compassion, de la confiance et de

► On ne possède pas la vérité et j'ai besoin de la vérité des autres. *P. Claverie*

l'amour. Fidèle à lui-même, son dernier mot sera pour pardonner et son dernier élan pour s'abandonner encore au Père. (...) Avec Jésus nous refusons la logique de la violence ou de la puissance qui contredisent l'amour et la vie. La Croix est exactement là, et non dans n'importe quelle souffrance. Prendre sa Croix à la suite du Christ, comme il nous le demande explicitement, c'est donc entrer lucidement avec lui dans le don de notre vie pour continuer l'œuvre créatrice de Dieu-Père.



Testament spirituel

Homélie du 23 juin 1996, considérée comme le testament spirituel de Pierre Claverie, en partie reproduite in Jean-Jacques Pérennès, « *Pierre Claverie, un Algérien par alliance* », p 363 ss.

Je crois que l'Église meurt de n'être pas assez proche de la croix de Jésus. Si paradoxal que ça puisse paraître et saint Paul le montre bien, la force, la vitalité, l'espérance, la fécondité chrétienne, la fécondité de l'Église viennent de là. Pas d'ailleurs ni autrement. Tout le reste n'est que poudre aux yeux, illusion mondaine. Elle se trompe, l'Église, et elle trompe le monde lorsqu'elle se situe comme une puissance parmi d'autres, comme une organisation même humanitaire ou

comme un mouvement évangélique à grand spectacle. Elle peut briller, elle ne brûle pas du feu de l'amour de Dieu, "fort comme la mort" dit le Cantique des Cantiques. Car il s'agit bien d'amour ici, d'amour d'abord et d'amour seul. Une passion dont Jésus nous a donné le goût et tracé le chemin: "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime."

Donner sa vie. Ce n'est pas réservé aux martyrs ou du moins, nous sommes peut-être tous appelés à devenir des martyrs – témoins du don gratuit de l'amour, du don gratuit de sa vie. Ce don nous vient de la grâce de Dieu donnée en Jésus-Christ.

Dans chaque décision, dans chaque acte, donner concrètement quelque chose de soi-même: son temps, son sourire, son amitié, son savoir faire, sa présence, même silencieuse, même impuissante, son attention, son soutien matériel, moral, spirituel, sa main tendue... sans calcul, sans réserve, sans peur de se perdre... Rien de plus. Rien de moins. Donner sa vie, c'est cela et rien d'autre! ■

